

<<Les gangs de rues>>

S'informer pour mieux agir...

Didakto

Allier besoins, formations et stratégies

Le saviez-vous ?:

Le taux de criminalité chez les jeunes de 12 à 17 ans a augmenté de 3 % entre 2005 et 2006, selon les données déclarées par les services de police canadiens. En 2006, les taux de crimes violents chez les jeunes, y compris l'homicide, et les taux de criminalité pour les autres infractions au *Code criminel*, comme les méfaits et le fait de troubler la paix, étaient à la hausse par rapport à l'année précédente.

En 2006, près de 180 000 jeunes ont été impliqués dans une infraction au *Code criminel*. Cette étude révèle que le taux de crimes violents chez les jeunes a augmenté de 12 % en 10 ans et de 30 % depuis 1991. Alors que les taux de crimes contre les biens ont baissé durant la décennie précédente, ces types d'infractions représentaient encore 4 crimes sur 10 environ commis par des jeunes en 2006.

Les infractions relatives aux drogues chez les jeunes ont également affiché une forte hausse. En effet, le taux d'infractions relatives aux drogues chez les jeunes en 2006 était près du double de celui qui avait été observé 10 ans plus tôt. Ainsi, le taux d'infractions relatives aux drogues chez les jeunes était presque le double (+97 %) du taux observé 10 ans auparavant. Alors que la grande majorité (84 %) des jeunes impliqués dans des affaires relatives aux drogues ont été accusés d'infractions liées au cannabis, la proportion de jeunes auteurs présumés d'infractions liées à la cocaïne et aux autres drogues a plus que doublé en 10 ans.

En 2006, environ **1 crime sur 10 commis par les jeunes s'est produit sur les terrains d'une école**, les voies de fait étant les plus fréquentes (27 %), suivies des infractions relatives aux drogues (18 %). Une arme était présente dans environ 7 % des crimes perpétrés à l'école. Il s'agissait d'une arme à feu dans moins de 1 % de tous les crimes perpétrés à l'école.

Prévalence de la criminalité chez les jeunes dans la collectivité

En ce qui concerne les gangs de rues, le nombre d'adolescents impliqués dans ces groupes à divers degrés a presque doublé dans la majorité des villes canadiennes depuis 2002.

Selon le rapport de Michael Chettelburg (*Now is the Time To Act: Youth Gang Prevention in Ottawa. Final Report to Crime Prevention Ottawa*), il est le temps d'agir à Ottawa avant qu'il ne soit trop tard. Les jeunes associés aux gangs de rues ont plus que doublés entre 2002 et 2007.

Les crimes associés aux gangs de rues de rues deviennent de plus en plus sérieux lorsque l'on tient compte de l'augmentation de l'âge des jeunes.



À partir de 2005 à Ottawa il y a une augmentation considérable de la violence et des crimes liés aux gangs de rues qui va de pairs avec l'augmentation de l'âge des membres des gangs.

Augmentation de la violence

et de l'intimidation, armes vont des fusils, couteaux (la plupart des armes à feu sont volés par jeunes dans les maisons entre 14h et 18h), commerce de drogues et industrie du sexe (strip, escortes, etc.)

Beaucoup d'inquiétude causée par une recrudescence de la cocaïne et du CRACK (certains problèmes apparaissent dès la 7e année). Cette drogue a toujours été liée avec la violence et la criminalité

À Ottawa, selon les données de la police d'Ottawa (2005), **55%** des membres de gangs de rues ne sont pas nés au pays. 10 nationalités sont représentées plus de 10 fois chacune dans le système informatisé de la police d'Ottawa (Canada, Afghanistan, Éthiopie, Liban, Éthiopie, Djibouti, Haïti et Somalie. Il est vraiment important de remarquer que les pays mentionnés ci-dessus ont été aux prises avec des difficultés importantes et des traumatismes collectifs dans les 10 dernières années.

Les gangs à Ottawa:

Source : CISC (rapport de 2006)- conférence de Sgt John Medeiros de la police d'Ottawa).

- 6 gangs affiliées aux **CRIPS** (qui sont présent dans la basse ville, Vanier, Sud de la ville et dans les centres d'achats
- 5 gangs affiliées aux **Bloods** (basse ville, Vanier, Gatineau et l'Ouest de la ville)
- 2 gangs Asiatiques
- Richy Ramsey. L'âge des membres est de 15 ans à 22 ans (17 nationalités)
- 60 % des jeunes impliqués aux gangs de rues sont liés aux Bloods et 40 % aux **Crips**
- L'âge des membres de West Side Bloods est de 16 à 47 ans



Les données du rapport de Michael Chettelburg. Il est temps d'agir à Ottawa...

Tableau Rapport Chettelburg

| City | 2002 Report | 2007 Estimate | Density/ 1,000 pop/ based on 2007 estimate |
|----------|-------------|---------------|--|
| Winnipeg | 2,000 | 3,000 | 4.32 |
| Toronto | 1,100 | 3,000 | 1.23 |
| Edmonton | 300 | 600 | 0.58 |
| Calgary | 250 | 500 | 0.46 |
| Montréal | 500 | 1000 | 0.28 |
| Ottawa | 250 | 600 | 0.53 |

Les gangs de rues, une définition commune ?

Premièrement, une collectivité fait appel à la police lorsqu'elle voit apparaître les premiers signes de problèmes de gangs de jeunes. L'école est également témoin de ces premiers signes cependant, il existe beaucoup d'ignorance entourant toute cette question et il faut également mentionner que certains enseignants et enseignantes n'ont pas les outils pour agir tandis que d'autres ont tout simplement peur. La première chose à faire dans ce cas-ci et ce, afin de bien diriger et structurer nos interventions serait d'avoir une définition commune d'un gang.

L'étude de Robert Gordon de l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique qui s'est consacrée à la question dans le grand Vancouver en 1997, propose les définitions suivantes :

organisations criminelles – gangs ayant une structure formelle et un haut degré de complexité

gangs des rues – groupes semi-structurés de jeunes et de jeunes adultes qui se livrent à des activités criminelles planifiées et lucratives ou à de la violence contre des gangs rivaux

groupes d'allégeance – groupes non structurés de jeunes qui ont des activités sociales spontanées et qui se livrent à des actes criminels impulsifs, notamment à des actes de violence collective contre d'autres groupes de jeunes.

Le schéma ci-dessous tente de montrer les différences entre ces groupes et surtout montrer que l'entrée dans un

gang est un processus graduel. Il y a une certaine fluidité et une évolution comportementale d'un jeune qui se joint à ce genre de groupes. Il y a souvent plusieurs facteurs qui poussent ce groupe dans une transition vers la délinquance. Les élèves des niveaux élémentaires et intermédiaires se retrouvent surtout dans la catégorie des aspirants, un autre pourcentage, plus petit fait partie des groupes d'allégeance et nous pouvons certainement croire que certains élèves sont liés de très près à des gangs de rues et pourraient même en faire partie.



Activités criminelles des gangs de rues.

- Le vandalisme
- Le « taxage » et le contrôle de territoire
- La violence
- Les fusillades en automobile
- Le vol par effraction
- La prostitution et proxénétisme
- Le trafic de stupéfiants et la toxicomanie
- Les liens unissant les gangs d'adolescents et le crime organisé
- Autres

L'entrée dans un gang, un processus graduel.



L'entrée dans un gang, un processus graduel.

Comme c'est le cas pour tous les facteurs de risque, il est important de reconnaître que tous les jeunes à risque ne tombent pas dans le crime et n'entrent pas forcément dans des gangs. D'après plusieurs recherches, l'entrée dans un gang est un processus graduel. Les jeunes sont attirés vers ce mode de vie par un réseau de connaissances qui ont des liens avec un gang.

Un certain nombre de raisons ont été cernées comme motifs pour se joindre à un gang : sentiment d'appartenance, reconnaissance, appréciation de soi, plaisir, gains financiers. Dans une étude <<La prévention de la violence à l'école au Canada : résultats d'une étude nationale des politiques et des programmes, 1995>> on cite une recherche de Pal et Day (1991) qui ont également constaté que, lorsqu'ils étaient invités à dire pourquoi des élèves se livraient à des actes de brutalité, les répondants donnaient surtout deux raisons. La première était pour <<bien paraître>> (63 %) et la deuxième était pour <<se sentir puissant>> (58 %).

Au Québec, Catherine Bessette a déposé une étude en février 2007 qui s'intéresse

aux liens qui existent entre l'école, la violence et les gangs de rues. Elle constate à partir de données de 65 écoles québécoises que les gangs de rues ne contribuent pas à faire augmenter la violence à l'école mais elles <<sont toutefois responsables d'un sentiment d'insécurité qui peut être très néfaste pour l'apprentissage>>. Les bandes de jeunes criminalisées intimident et ce, sans avoir à multiplier les voies de fait.



Bessette mentionne que les parents et les autorités scolaires ont de bonnes raisons de s'inquiéter de la violence à laquelle les élèves sont confrontés et du sentiment d'insécurité qu'ils ressentent. Par exemple, dans le sondage, la très grande majorité des jeunes disent avoir été témoins de batailles (84 %), de menaces (75 %), d'attaques physiques (60 %) ou de vols (60 %). De plus, (34 %) ont déjà vu un jeune porter une arme dans l'école. De façon générale, le taux de jeunes qui ne se sentent pas en sécurité dans leur école est de 28 % et grimpe à 37 % lorsque les

lieux extérieurs comme les arrêts d'autobus et même la cour de récréation sont inclut.

D'un autre côté, les policiers savent très bien contrairement aux enseignants que les bandes utilisent souvent des préadolescents comme guetteurs (*look out*) et passeurs de drogue (*runners*) dans le cadre de leurs activités illicites, étant donné que



les jeunes enfants de moins de 12 ans au Canada sont à l'abri des poursuites criminelles (Gaustad, 1991; Prothrow-Stith, 1991).

Peu importe de la définition que l'on décide de choisir, il faut à l'école prendre ce problème au sérieux et l'aborder dans une optique stratégique en vue de prévenir les effets néfastes sur l'apprentissage et le succès scolaire des jeunes adolescents et adolescentes.

Facteurs explicatifs des parcours scolaires chaotiques des enfants en apparence favorisés:

- Alcoolisme ou toxicomanie d'une des parents ou des deux
- Angoisse de l'enfant associée à un contexte familial perturbé par un climat conflictuel
- Le divorce et séparation des parents
- Le décès d'un proche
- La dépression d'un des parents
- Période de chômage plus ou moins longue
- Carences affectives et indisponibilité des parents
- Pression excessive et sentiment de ne jamais être à la hauteur des ambitions parentales
- Transmission d'un sentiment de doute ou de manque de confiance en soi.

D'autres définitions...

Une autre définition a été réalisée en combinant les points de vues exprimés par les participants au programme «Grandir ensemble: Les bandes de jeunes vues par leurs membres.». Dirigé par Frederick Mathews (psychologue communautaire):

« Une bande ou groupe de jeunes est un groupe composé de trois jeunes ou plus dont la composition est souvent fluide mais qui comprend au moins un noyau stable de membres qui se considèrent et qui sont considérés par les autres membres comme étant une

bande ou un groupe, qui se regroupent pour des raisons sociales, culturelles ou autres et qui commettent de façon impulsive ou délibérée des actes antisociaux, délictueux ou criminels

Le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal définit le «gang de rue» comme: «un regroupement d'individus, habituellement des adolescents ou de jeunes adultes, privilégiant l'utilisation de la force, de l'intimidation, dans le dessein d'accomplir avec une certaine régularité des actes criminels à caractère

violent».

Mathews (1990) nous propose cette typologie à titre exploratoire:

1. Groupes inspirés par la mode ou un besoin d'association.
2. Groupes ethnoculturels.
3. Groupes politiques ou pseudo-politiques.
4. Groupes violents (sociopathiques).
5. Groupes de délinquants axés sur la criminalité.
6. Jeunes de la rue.
7. Groupes spontanés.
8. Groupes de justiciers.



Les gangs de rue, comme toute autre forme de criminalité organisée, exploitent les failles humaines, en particulier ce qui est illicite et défendu. Sans clientèle pour acheter ce qu'ils proposent, qu'il s'agisse de jeunes filles ou de drogues, ils ne feraient pas long feu

Par Jean-François Thibodeau

La transition vers le gang délinquant

Plusieurs facteurs peuvent augmenter les chances d'un enfant à devenir délinquant:

- la pauvreté
- la violence
- l'alcoolisme parental
- la privation émotionnelle ou de
- l'absence de soins parentaux
- le dysfonctionnement cérébral minime
- l'hyperactivité
- les troubles d'apprentissage,
- etc.

De plus, on peut ajouter pour les familles immigrées d'autres facteurs tels:

- les difficultés d'adaptation
- l'intolérance de certains face aux différences
- le choc de deux cultures (familiale et sociale)
- l'exclusion sociale et la discrimination

Pourquoi choisir la gang...

Le besoin de se regrouper à l'adolescence

L'adolescence est une période plus propice à la solitude, en ce sens qu'il y a rejet des valeurs inculquées par les parents. L'adolescent se retrouve donc face à la société avec ses angoisses et ses peurs. Le regroupement viendra apaiser l'effet de solitude et offrira à l'adolescent un lieu de partage, de communication et de soutien lui permettant d'affronter le monde adulte

La bande remplace la famille. Elle donne l'occasion de jouer un rôle, d'être quelqu'un, d'y sentir une chaleur affective, de vivre un sentiment de sécurité et de solidarité apaisant l'anxiété. Qui n'a pas entendu un jour un adolescent s'exclamer: «jamais sans mes amis» ou «je ne les dénoncerai jamais» (no snitching..) Chacun veille sur l'autre et peu importe ce qui arrive, la sera bande une des dernières choses que le jeune remettra en question.(got ur back)

Des facteurs importants contribuent à l'apparition de l'agression et de la violence chez les enfants:

- La criminalité des parents
- le stress familial
- la violence au foyer
- l'alcoolisme et la toxicomanie
- la dépression d'un des parents
- le fait de vivre dans un quartier à taux élevé de criminalité
- l'absence d'un des deux parents
- l'absence d'un réseau social d'amis
- la surabondance de la violence dans les médias de divertissement et d'information.

Pal et Day (1991) ont également constaté que, lorsqu'ils étaient invités à dire pourquoi

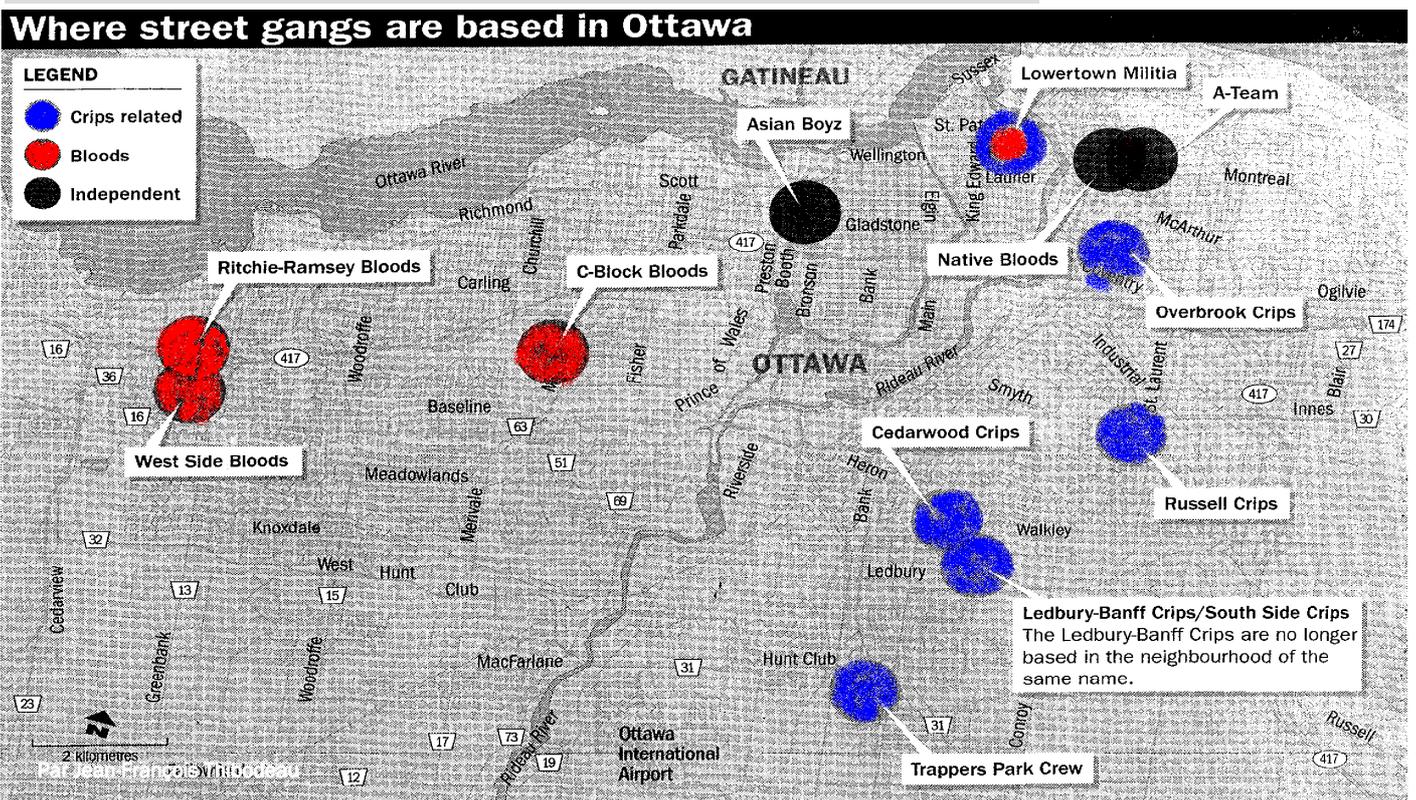
des élèves se livraient à des actes de brutalité, les répondants donnaient surtout les deux raisons suivantes : « bien paraître » (63 %) et « se sentir puissant » (58 %). Il semble que les enfants commettent des actes de brutalité pour tenter de s'adapter au groupe, d'impressionner leurs camarades ou de mettre en évidence leur réputation de « durs ».

On constatera aussi que, sauf pour le facteur de « protection », cela correspond aux raisons données pour expliquer le port d'armes à feu par les jeunes au Canada (Walker, 1994).

Enfin, un fait important qu'on néglige souvent lorsqu'on étudie le comportement agressif est que les enfants qui brutalisent les autres sont souvent eux-mêmes des victimes d'actes de brutalité, ordinairement de la part d'un groupe d'enfants plus âgés.



Où sont situées les gangs à Ottawa...



RESEARCH BY ANDREW SEYMOUR, GRAPHIC BY DENNIS LEUNG, THE OTTAWA CITIZEN

La situation à Ottawa

Les gangs à Ottawa

Il y a environ 19 gangs à Ottawa qui comptent:

- environ 372 membres connus de 57 nationalités différentes
- 3 gangs de rues composées uniquement d'adolescents.
- 55% des membres de gangs de rues ne sont pas nés au pays. Plusieurs des pays de provenance de ces jeunes ont été aux prises avec de sérieux problèmes dans les 10 dernières années.
- 10 nationalités sont représentées plus de 10 fois chacune dans le système informatisé de la police d'Ottawa (Canada, Afghanistan, Liban, Éthiopie, Djibouti, Haïti et Somalie)

- À partir de 2005 à Ottawa il y a une augmentation considérable de la violence et des crimes liés aux gangs de rues qui va de pairs avec l'augmentation de l'âge des membres des gangs. Les données de la police d'Ottawa semblent montrer que la situation est pire dans l'ouest de la ville.
- Il semble y avoir une nette augmentation de la violence et de l'intimidation dans les écoles, selon la police d'Ottawa
- Les armes utilisées sont des fusils et des couteaux (la plupart des armes à feu sont volés par jeunes dans les maisons entre 14h et 18h), commerce de drogues et industrie du sexe (strip, escortes, etc.)

- Beaucoup d'inquiétude causée par une recrudescence de la cocaïne et du CRACK (certains problèmes apparaissent dès la 7e année) Cette drogue a toujours été lié avec la violence et la criminalité.
- L'âge moyen des membres des gangs est de 16 ans (entre 11 ans et 22 ans).



Selon Michel Dorais, aucun groupe ethnique n'a le monopole des gangs de rue au Québec. Si les plus connus sont composés de jeunes d'origine antillaise, il existe aussi des gangs regroupant des jeunes d'origine latino-américaine, arabe ou asiatique nés au Québec et qui accueillent des Québécois dits «de souche» dans leurs rangs. En fait, le phénomène des gangs de rue a de moins en moins affaire avec la couleur de la peau et de plus en plus affaire avec l'expertise criminelle de ses membres, qu'ils contrôlent un parc, un quartier, un centre commercial ou le trajet d'une ligne d'autobus

Qui sont les membres des gangs de rues ?

Selon Michel Dorais, aucun groupe ethnique n'a le monopole des gangs de rue au Québec. Si les plus connus sont composés de jeunes d'origine antillaise, il existe aussi des gangs regroupant des jeunes d'origine latino-américaine, arabe ou asiatique nés au Québec et qui accueillent des Québécois dits «de souche» dans leurs rangs. Nous observons le même phénomène en Ontario. En fait, le phénomène des gangs de rue a de moins en moins affaire avec la couleur de la peau et de plus en plus affaire avec l'expertise criminelle de ses membres et ce selon les activités du gang. À titre d'exemple, qu'ils contrôlent un parc, un quartier, un centre commercial ou le trajet d'une ligne d'autobus

Racisme et préjugés

Il est faux de prétendre que les gangs de rue sont exclusivement composés de jeunes qui viennent d'ailleurs que du Canada. Ces jeunes sont souvent nés ici; ce sont plutôt leurs parents ou leurs grands-parents qui viennent d'ailleurs. C'est en voyant leurs parents s'épuiser au travail sans récol-

ter les résultats escomptés ou en les voyant être victimes de racisme - comme le refus d'embauche ou de promotion à cause de la couleur de leur peau ou de leur origine

Les jeunes à risque

Ces jeunes décrocheurs, dont la plupart proviennent de milieux défavorisés, se disent que les voies légitimes de réussite sociale ne sont pas faites pour eux.

Selon Chantal Fredette, criminologue et spécialiste des gangs de rue au Centre jeunesse de Montréal, les plus à risque viennent de familles dont l'un des membres fait déjà partie d'un gang.

«Pour une minorité de jeunes au Québec, en 2005, le gang de rue offre une meilleure perspective de vie que tout autre chose», constate la criminologue qui a rencontré une trentaine de ces jeunes pour rédiger un rapport sur le sujet. L'univers des gangs est extrêmement violent, a observé Chantal Fredette dans ses recherches. Il faut être tolérant à la violence pour supporter ce climat. Il y a un 20% des jeu-

nes qui ont cette tolérance.

Appui et soutien en santé mentale

Parfois il est nécessaire d'aller au-delà de la prévention. Par exemple, l'aide de spécialiste si le jeune fait déjà partie d'un gang, proposer des refuges, des services de santé qui respectent leur anonymat, donner des pistes de solutions permettant à ce même jeune de quitter ce mode de vie en lui donnant la chance de se créer un réseau de soutien vraiment solide et de développer des compétences et habiletés pour reconstruire sa vie.

Selon les données de la police d'Ottawa 55 % des jeunes qui seraient liés à des gangs de rues proviennent majoritairement de pays qui ont vécu des traumatismes collectifs dans les 10 dernières années. Il faudrait pouvoir répondre à des problèmes liés au Stress Post Traumatique et à la détresse psychologique causés par ces événements. Parfois ces jeunes vivent beaucoup d'anxiété quand il se passe des événements violents dans leur pays d'origine.

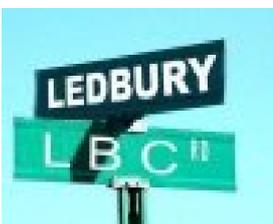


Un peu de jargon avec ça ?

- H.C.C, HUNTCLUB NIGGAZ STAND UP CHYEAA ..WE AINT GET A BREAK TILL WE GET THAT CAKE YUH DIGGG...
- souhsid 4 lfe no doubt..were the real gangsta rap started..mad luv 2 ma boii Belly reppin huntclub/ledbury 1tyme
- C'z p B'z down ya'll no da drill..holla at cha boy if ya'll wanna get some rap tracks laced..lookin fo a southside anthem..holla back
- HC 2C nation wide rip ridazs 187 on a slob huntclub crip cousin

C'zup. B'zup

Graffitis et cri de guerre des principales familles de gangs (C pour les Crips et B pour les Bloods). Se traduit par «Les C sont les meilleurs». S'adaptent pour narguer leurs adversaires, en écrivant plutôt C'down ou B'down. Les Crips boivent d'ailleurs la marque maison de boisson gazeuse des magasins Super C, appelée C'up.



Signes et symboles...

Les groupes plus structurés s'établissent des règles régissant leurs membres. Voici quelques rituels auxquels s'adonnent ces groupes:

- Uniforme (couleur)
- Vêtements
- Bijoux
- Signes de mains
- possession d'articles et de symboles propres au gang



- Tatouages
- Armes
- graffitis (les graffitis ne sont pas tous reliés aux gangs de rue)
- jargon (manière de parler)
- Poèmes
- Musique
- Loyauté
- Rivalité avec les autres gangs

<<Un criminel de carrière (Débutant à l'adolescence) coûte en moyenne 2 millions aux contribuables canadiens.>>.

Dans ce cas-ci, les coûts liés à la prévention semblent être une aubaine

Le petit lexique ...

Porter une attention aux # et aux abréviations:

- 13 : gangs latinos
- MM : Mex mafia
- G-unit: Gang Unit
- H-Bloc: (groupe)
- MOB : member of blood
- SSC : South Side Crips
- Crip walk : À mi-chemin entre la marche et le pas de danse. Les Crips font comme s'ils écrivaient leur nom sur le sol avec leurs pieds. Le *Crip Walk* a été popularisé par le rappeur Snoop Dog, membre des Crips américains.

Structure hiérarchique des gangs

Le statut est déterminé en fonction de l'âge, de l'expérience, du background familial, du nombre d'expulsions de l'école ou de crimes, etc.)

- **OG** : Original gang member (veteran)
- **Hardcore**: soldats, liés aux crimes violents

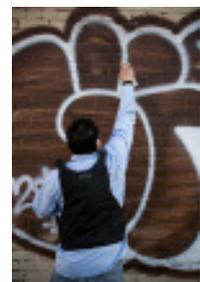
- **Peripheral** : par association

- **Wanna be** : jeunes désirant se joindre au groupe (à partir de 7 ans)

- **Watcher ou Look Out**: Une personne qui fait le guet, pour surveiller l'arrivée d'ennemis ou de la police. Les gangs utilisent même des enfants à vélo, parfois équipés de walkie-talkies.

- **Strikers**: «Ce sont les gars qui sont là pour la violence. Quand tu vas au centre-ville, tu y vas avec de bons *strikers*, des gros, pour faire peur.»

- **Hustlers**: Les proxénètes, nombreux dans les gangs de rue. Un gars peut avoir quatre ou cinq filles à lui. Tu payes une maison pour elles, elles habitent ensemble et elles te donnent une partie de leur argent.»



Quelques photos...

Les signes de mains



Lower Town



West Side



Crips



Lower Town

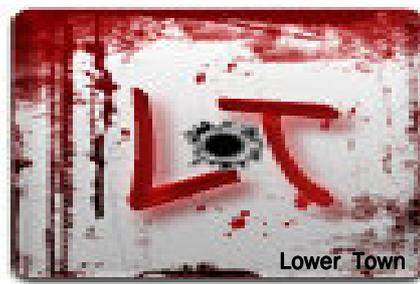


East Side

Les graffitis



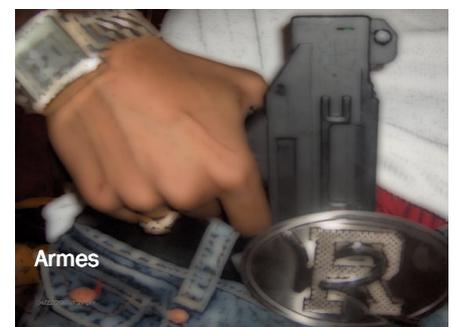
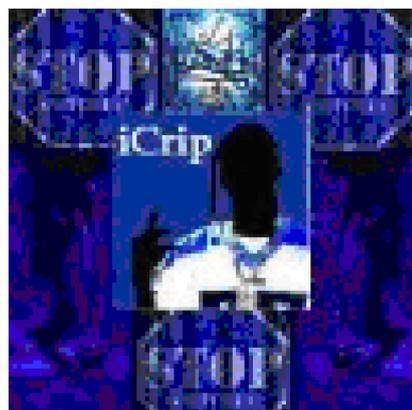
Overbrook



Lower Town



Tatouages



Armes

<< La résilience semble combiner plusieurs éléments apparentés : premièrement un sens de l'estime de soi et de la confiance en soi, deuxièmement, une croyance en sa propre efficacité et aptitude à faire la part du changement et de l'adaptation et troisièmement, un répertoire d'approches permettant la résolution des problèmes sociaux. >>

Michael Rutter
(1985)

<<Aimer c'est apprendre à se créer des styles d'existence qui soient respectueux pour soi-même et pour l'autre>>...

<<Ce qui provoque la violence c'est la misère psychologique et la dé-culturation>>...

Cyrulnik, Montréal février 2008

La résilience et l'école

La résilience sur le plan pédagogique consiste à mettre en place une sorte de protection du sujet contre l'adversité du milieu ou contre les effets nocifs d'un contexte socio-culturel plongé dans la précarité (dans ce sens la précarité ne va pas nécessairement de pair avec pauvreté). Dans la culture occidentale, une blessure est parfois diminutive. Lorsque l'on parle d'une blessure, on déclenche un sentiment d'indécence et très souvent, lorsque l'on parle d'un succès, c'est perçu comme de l'arrogance... Pour un enseignant qui travaille avec des élèves <<brisés>>, il faut donc passer par le détour de la métamorphose de la blessure. La manière de parler d'un traumatisme provoque une émotion. Il vaut mieux changer l'émotion paralysante par la résilience par le biais des tuteurs de résilience (substitut de sécurité). Dans ce cas-ci par les enseignants (tes).

Si l'école ne joue pas son rôle, d'autres le feront... Par exemple, la situation devient beaucoup plus dangereuse lorsqu'un gang de rue devient un tuteur de résilience ou un substitut de sécurité pour les jeunes adolescents intimidés et déjà blessés par la vie. Cette nouvelle famille correspond à un besoin d'appartenir à un groupe et à un besoin de protection mais elle contribue également à faire augmenter et à accentuer les comportements déviants. Ceci est la recette par excellence pour créer une bombe à retardement. L'école ne peut pas et n'a pas le droit d'être silencieuse dans ces cas et elle doit agir. À titre de comparai-son, selon le psychiatre de

renommée internationale Boris Cyrulnik, un bébé que nous laissons pleurer trop longtemps et qui s'arrête de pleurer dans son berceau n'a pas appris à arrêter de pleurer et à s'endormir tout seul. Au contraire, en le laissant pleurer tout seul, on lui apprend le désespoir. Même s'il pleure personne ne viendra le voir... J'entends déjà des réactions de ma grand-mère et de certains lecteurs mais il n'en demeure pas moins que ceci est aussi vrai quand nous parlons de jeunes adolescents qui très souvent n'ont pas trouvé d'autres moyens pour se faire entendre que l'agressivité et la violence.



Le désespoir n'est plus de mise et il faut changer les perceptions des blessures et des handicaps. Parce qu'il est néces-

saire de s'occuper des gens blessés, il ne faut pas se soumettre à une blessure ou à un handicap. Il faut donc transformer ces blessures et en faire quelque chose de positif. Si vous avez déjà vécu un traumatisme et que vous vous êtes remis sur pied, vous savez exactement de quoi je parle. Il faut donner un sens à cette blessure et le sens c'est nous qui le construisons. Quand il y a un traumatisme et que les tuteurs de développement sont brisés ou coupés en deux il faut surinvestir ailleurs dans les constellations affectives. Mais où commencer ?

La plupart des récits ou des cas concernant la résilience raconte des rencontres entre

des individus blessés avec des personnes de qui ils s'estimaient redevables. Ces rencontres ont donc été très souvent des points tournants dans la vie des élèves blessés par la vie. Parfois, il suffit d'écouter. En tant que membre du personnel enseignant, vous avez déjà vécu des rencontres semblables...

Comme nous construisons notre propre sens, il est logique de croire que tous les membres du personnel d'une école ont le potentiel de devenir des tuteurs de résilience. Un enseignant, une enseignante, un membre de la direction, un secrétaire, un concierge ont tous le pouvoir de changer des vies. Cependant l'effet enseignant demeure le plus important dans le cadre de l'école et auprès des élèves qui se croient prédestinés à l'échec. Dans le meilleur des cas, un enseignant efficace arrive à réduire l'influence négative du milieu (famille, quartier, amis de classe). Un enseignant qui a la capacité de devenir un tuteur de résilience pour un élève à risque doit donc avoir une empathie qui va au-delà de la pédagogie. L'école doit donc être un endroit qui permet à l'élève de trouver des réponses à des questions qu'il se pose sur lui-même et sur son environnement mais malheureusement dans certains cas, l'école c'est aussi un endroit où un élève peut sombrer et trouver une confirmation des images négatives qu'il a l'égard de lui-même. À l'école, le climat affectif est trop souvent oublié quand on s'intéresse au développement de l'enfant. Il faut envelopper un enfant de la vie quotidienne.

<< Pour qu'un sujet accepte de renoncer à ses fausses certitudes, pour qu'il renonce de céder à la tentation de s'abandonner à ce qu'il pourrait croire être son destin, il faut parvenir à le convaincre qu'il possède des compétences inexploitées>> **Cyrulnik, Pourtois, 2007**

Des pistes de solutions...

Une approche holistique.

Pour s'attaquer efficacement aux causes profondes du problème, il faut adopter une approche holistique. Il est évident qu'il faut une action concertée de la collectivité et qu'il faut faire intervenir un certain nombre de partenaires de différents secteurs. Une vision holistique doit privilégier une approche globale pour tenir compte de toutes les dimensions humaines des élèves, c'est-à-dire, les dimensions physique, mentale, émotionnelle, familiale, sociale, culturelle et même spirituelle.

Il faut également mettre l'accent sur la façon dont l'école peut travailler en partenariat avec les divers groupes intéressés pour réagir au problème des gangs de jeunes et de l'échec scolaire. Un éventail d'activités axées sur la prévention et l'éducation, rôle premier de l'école doit être ciblées. Parmi ces activités il y a celles qui favorisent le développement du leadership, le développement social en général et celles qui visent expressément à aider les élèves à risque et ceux qui risquent de se laisser entraîner dans les gangs ou

encore de retourner à ce type de vie.

Il serait également souhaitable de faire la mise en œuvre de programmes qui pourraient fournir aux jeunes à risque des occasions de se livrer à des activités prosociales. Les jeunes doivent également être largement consultés en vue de cibler des initiatives qui soient significatives pour eux. Il faut aller vers les jeunes plutôt que d'attendre que les jeunes viennent chercher des services ou demander de l'aide.



Parfois il est nécessaire d'aller au-delà de la prévention.

Par exemple, l'aide de spécialistes, si le jeune fait

déjà partie d'un gang, proposer des refuges, des services de santé qui respectent leur anonymat, donner des pistes de solutions permettant à ce même jeune de quitter ce mode de vie en lui donnant la chance de se créer un réseau de soutien vraiment solide et de développer des

compétences et habiletés pour reconstruire sa vie.

Une approche holistique efficace pourrait favoriser la mise en œuvre de différents axes. En voici quelques uns à titre d'exemple :

- Formation des enseignants
- Pédagogie et prévention
- Développement du caractère
- Leadership
- Soutien et appui en santé mentale
- École orientante et développement d'habiletés à planifier un choix de carrière en fonction de connaissance de soi et du marché du travail
- ERRÉ-PARÉ et équipes de la réussite
- Activités prosociales et parascolaires
- Politiques et pratiques pour la sécurité dans les écoles
- La justice réparatrice
- Augmenter la participation et le sentiment de confiance des parents et du public à l'égard de l'école.
- Partenariats et communauté

<<Les jeunes doivent également être largement consultés en vue de cibler des initiatives qui soient significatives pour eux. Il faut aller vers les jeunes plutôt que d'attendre que les jeunes viennent chercher des services ou demander de l'aide.>>

Si vous avez des questions n'hésitez pas à communiquer avec moi à didakto.d@gmail.com



Wolke et al. ont mis en évidence que les harceleurs aimaient aller à l'école, étaient rarement absents, n'avaient pas de problèmes cognitifs et étaient suffisamment intelligents pour ne pas se faire remarquer ni identifier comme agresseurs par les adultes. Notamment en ce qui concerne les maltraitements indirectes comme l'ostracisme et la rumeur, les élèves en question, ayant développé suffisamment de compétences sociales pour manipuler les autres

À qui la responsabilité ?

L'école doit être consciente de l'importance de son rôle qui va au-delà de la pédagogie et doit être un déterminant dans la <<constellation affective>> et dans le développement de l'enfant. Elle doit également dans des cas de blessures et de traumatismes qui soient liés à l'intimidation, être un tuteur de résilience. C'est-à-dire, de devenir un substitut de sécurité afin de permettre à des enfants blessés de se remettre sur pieds et de reprendre leur vie. Négliger de mettre en place un climat sécuritaire nécessaire à l'apprentissage, négliger les interventions qui soient vraiment efficaces dans les cas d'intimida-

tion, place l'école dans le camp des complices et des intimidateurs. L'ignorance et le silence encouragent ainsi l'intimidation et donne encore plus de pouvoir aux <<tyrans de la cour d'école>> et aux membres de gangs de rues

Debarbieux (2003) montre que même si la tendance confirme l'impact des caractéristiques socio-économiques sur la violence en milieu scolaire, certaines écoles situées dans des quartiers extrêmement défavorisés ont de meilleurs résultats en termes d'indice de climat scolaire que des écoles plus favorisées.

Pourquoi?

Réponse:

Ces écoles ont une culture qui ne tolère aucune manifestation d'agressivité de la part des adultes et des élèves et ont des équipes qui travaillent dans la concertation, interviennent en cas de problème et réduisent ainsi la possibilité que les agresseurs développent un sentiment d'impunité qui les conduirait à intensifier leurs activités



Autres pratiques et stratégies...

- **Vraiment connaître son école:**

Élèves, culture, dynamiques, quartier, communauté environnante, facteurs de risques et facteurs de protection, etc.

- **Importance de se créer un réseau et trouver ses partenaires**
- **Connaître son rôle, ses forces et ses limites.**
- **Développer des liens avec la communauté, parents et la police**
- **Importance d'informer les parents qui ont tendance à nier et à banaliser pour se déculpabiliser**
- **Importance de la prévention et de la formation des divers intervenants**
- **Être proactif. Ne pas attendre que des gangs arrivent sur le territoire. Prendre les devants.**
- **Importance de bien traiter les gens, de connaître leurs motivations (bonnes ou mauvaises)**
- **Soyez vigilants (tes) en tout temps et pendant les surveillances à l'école**

Regarder pour voir et écouter pour entendre

- **Un vide ne reste jamais vide... chercher à prendre la place et à garder le contrôle. Ceci commence même par une bonne gestion de classe.**
- **La gang pour contrer la gang (Parascolaire)**
- **Présence d'un adulte empathique**

<<Gaining a greater understanding of how trauma impacts systems requires an assumption that the emotional process, as unique and varied as what is experienced in families, influences all human systems including schools, communities, and crisis response teams. The emotional process in systems generates predictable patterns of behavior, some of which are only activated during times of elevated anxiety in the system. As a result, practitioners in the helping professions are better equipped to deal with traumatized systems and individuals within them, if they understand how each system functions rather than assume that all systems functions the same. This includes consideration of the pivotal role of acute and chronic anxiety within systems.>>

Cameron, J. Kevin, 2001

- Service de police d'Ottawa 236-1222 poste 5355 pour parler à quelqu'un de << Youth /Gangs Unit>>
- www.crimepreventionottawa.ca
- Ottawa Youth Gang Prevention Initiative (OYGPI)
Michael Justinich, Business Analyst Crime Prevention Ottawa
Michael.Justinich@ottawa.ca
- Ottawa Youth Justice Services Network, (OYJSN),
- Jean-François Thibodeau à didakto.d@gmail.com
- Vous pouvez également communiquer avec la direction de votre école et avec le service à l'élève de votre école.
- [Entrepreneuriat jeunesse - Centre de services aux jeunes...www.entreprisescanada.ca/servlet/ContentServer?cid=1085667968674&pagename=C](http://www.entreprisescanada.ca/servlet/ContentServer?cid=1085667968674&pagename=C)
- Perspectives Jeunesse Ontario www.entreprisescanada.ca/servlet/ContentServer?cid=1179459329626&pagename=C
- [Connexion Emploi](http://ConnexionEmploi)
- EspaceJeunesse.ca www.youthconnect.ca/main/french/index.html
[Emploijeunesse www.rhdsc.gc.ca/fr/passerelles/topiques/yze-gxr.shtml](http://Emploijeunesse.rhdsc.gc.ca/fr/passerelles/topiques/yze-gxr.shtml)
OnWIN - Passeport-Compétences de l'Ontario www.youthjobs.gov.on.ca



Par Jean-François Thibodeau